



La musique

→ **Domaines** Arts du son, arts du quotidien.

→ **Thèmes** Arts, création, culture/ Arts, techniques, expressions.

→ Contexte historique

Au XVIII^{ème} siècle, les premiers orchestres régimentaires font leur apparition. On commence à parler de musique militaire. Par leur facture et les sons qu'ils produisent, les instruments qui garnissent les régiments se regroupent en deux parties : ceux utilisés pour codifier le combat et le mode de vie militaire (tambours, fifres et trompettes) et ceux dédiés à l'harmonie (clarinettes, hautbois, cors et bassons). La musique militaire connaît un essor considérable au début du XX^{ème} siècle avec d'une part un progrès dans le sentiment d'appartenance à une nation au sein des sociétés occidentales et d'autre part, par des évolutions en matière de facture des instruments. Les inventions des pistons, des clés et du clairon constituent une avancée remarquable pour les instruments de la famille des cuivres. Ceux de la lignée des « Sax » sont introduits massivement dans les orchestres. Tout ceci offre davantage de possibilités dans le jeu et influe donc sur les répertoires. Peu avant le début du conflit, les 163 régiments d'infanterie de l'armée française sont dotés chacun d'une section musicale. Ces sections musicales participent aux fêtes civiles et militaires, aux défilés officiels et à des concerts en plein air. La musique régimentaire se présente également comme une vitrine de l'armée. Elle véhicule des valeurs patriotiques à travers des morceaux connus de tous.

Avec la guerre, l'association de la musique au fonctionnement de l'armée s'intensifie. Traditionnellement, elle sert à signaler les attaques de l'ennemi, à transmettre des ordres par l'utilisation du clairon, à disposer les troupes sur les champs de batailles et à insuffler de l'énergie pour aller au combat avec la présence du tambour et du fifre. Avec cette guerre moderne, les musiciens sont amenés à assumer d'autres fonctions : Laurent Pensa exerce ainsi à titre officiel les fonctions de musicien et d'infirmier alors que d'autres, comme Georges Duhamel (médecin durant le conflit), sont musiciens à leurs heures perdues. C'est plus en retrait, dans les zones de cantonnement, que la musique retrouve son rôle initial. Elle rythme le quotidien du soldat : clairons et tambours sonnent le réveil, le rassemblement, le couvre-feu ou encore la sonnerie aux morts. Elle soutient également les soldats pendant l'effort le rendant moins pénible. Quant à la musique d'harmonie, elle est mise en valeur par la stabilisation du front. On la sollicite pour toutes les occasions : visite de personnalités, remises de décoration, marches funèbres.

Outre ces fonctions militaires, la musique joue un rôle important pour les soldats. Elle leur sert d'exutoire à l'horreur de la guerre. Elle leur permet d'oublier cet enfer, de quitter cet univers sonore, synonyme de mort. Car les sons qu'ils entendent au quotidien, sont ceux produits par les canons, les mitrailleuses, les camarades agonisants...

« *Nous avons déjeuné en musique, je veux dire au milieu des éclatements d'obus...* », comme l'écrivait le commandant Boulet-Desbreaux. Ce cinquième art majeur selon Hegel est une parenthèse dans la guerre. L'expression musicale, les productions consacrées à la guerre subissent également des transformations face aux dures réalités du conflit. Les chansons jouent un rôle clef. Les thèmes privilégiés des soldats varient des plus graves au plus légers, du mécontentement face aux décisions du commandement, aux femmes ou à la gnole. Certaines chansons entreront dans l'histoire comme *La Madelon* ou *La Chanson de Craonne*. Les soldats aimant parodier des airs connus, les paroles de *La Marseillaise* seront souvent revues et corrigées tout comme certaines comptines.

Air : Sur le pont d'Avignon

*Sur le front, nous allons
Pour repousser les Alboches
Sur le front, nous allons
Pour repousser les Teutons*

Cette activité plonge les soldats dans un univers tout autre que celui du front. Ce processus de création maintient en quelque sorte le lien avec l'arrière, avec leur vie sociale d'avant la guerre. Tout comme la fabrication d'instruments à partir de matériaux de récupération glanés ici et là sur le champ de bataille. Cet artisanat de tranchée comble ainsi les moments d'attente et allège les souffrances liées à l'absence. La guerre crée une rupture dans les courants musicaux. Peut-on parler réellement

de rupture ? En tout cas, on constate un changement, un renouveau. A la musique traditionnelle, celle des violoneux jouée dans les campagnes, s'ajoute - sans les remplacer - des musiques plus actuelles comme le jazz, arrivé en France en 1918 avec les Américains (Sydney Bechet). Le brassage multiethnique est à l'origine de cette évolution. 35 nations, 35 cultures se croisent, se mélangent au cours du conflit et ouvrent alors de nouvelles perspectives. Les cabarets, le phonographe et les disques, la musette deviennent de plus en plus populaires, sortent des villes et gagnent doucement le monde agricole. Même la musique savante est touchée. Les œuvres consacrées à la guerre et à ses traumatismes sont nombreuses. Des grands compositeurs lui dédient plusieurs pièces. En cela, la Grande Guerre ouvre de nouvelles pistes tant dans le domaine de la musique que dans le monde artistique en général.

→ Biographie

Biographie : Benjamin Britten et *War Requiem*

Benjamin Britten est né en 1913 à Lowestoft et meurt à l'âge de 63 ans. Il baigne dès sa plus jeune enfance dans la musique puisque sa mère est pianiste et chanteuse amateur. Il commence à composer ses premières œuvres à l'âge de 5 ans, sans avoir reçu une quelconque formation musicale. Il étudie alors l'alto. A 12 ans, il est remarqué par Franck Bridge, le compositeur anglais le plus moderne de son époque. C'est avec lui que Britten va amplifier son appétit musical et recevoir des cours de composition. A 14 ans, il compose *Quatre chansons françaises* sur des poèmes de Victor Hugo et de Verlaine.



En 1930, il intègre le Royal College Of Music pour y parfaire ses connaissances dans le domaine de la composition et pour apprendre le piano, sous la direction de John Ireland (célèbre pour ses musiques de chambre et pour avoir développé l'impressionnisme anglais). En 1935, Benjamin Britten commence à exercer son métier de compositeur. Il fait la connaissance du poète Wystan Hugh Auden (*Stop all the clocks*) qui influencera Britten par la suite. Auden écrit le livret de sa première scénique *Paul Bunyan*, en 1941. Au commencement de la Seconde

Guerre mondiale, Britten se fait objecteur de conscience et part pour les Etats-Unis. En 1942, alors que la guerre fait rage, il décide finalement de revenir en Angleterre. Il croise le chemin de Peter Pears, jeune ténor et Georges Crabbe, poète d'Aldeburgh, créateur du personnage de Peter Grimes. Britten compose dès son retour l'opéra du même nom, et la première représentation a lieu en 1945. Commence ainsi la grande histoire de l'opéra anglais. Après avoir fondé sa propre troupe, The English Opera Group, Benjamin Britten crée avec son ami Peter Pears, le festival de musique d'Aldeburgh. Il se consacre alors au théâtre. En 1949, il compose *Faisons un opéra ! Le petit ramoneur*, puis en 1960, *A midsummer night's dream*. C'est une année plus tard qu'il compose son *War Requiem*. C'est un succès ! Il donnera ensuite des tournées en Europe jusqu'en 1971. En 1976, il s'éteint à Aldeburgh, ville désormais célèbre pour le festival qu'il y a créé.

War Requiem

Benjamin Britten composa cette œuvre pour l'inauguration de la cathédrale de Coventry, reconstruite après les bombardements subis pendant la guerre. Il ne s'agissait pas pour lui de composer une pièce à la gloire de l'armée britannique mais plutôt pour exprimer son dégoût de la guerre et des atrocités qu'elle engendre. Il a alors l'idée géniale d'associer le cérémonial du Requiem à la poésie de Wilfrid Owen (considéré comme le plus grand poète anglais de la Première Guerre mondiale). C'est dans les tranchées des Flandres qu'Owen écrira un texte plein d'amertume (*Dulce et decorum est*) sur ce qu'il vivait en tant que tommy avant de mourir le 4 novembre 1918, une semaine avant l'armistice.

...If you could hear, at every jolt, the blood
Come gargling from the froth-corrupted lungs,
Obscene as cancer, bitter as the cud
Of vile, incurable sores on innocent tongues,
— My friend, you would not tell with such high zest
To children ardent for some desperate glory,
The old Lie: *Dulce et decorum est Pro patria mori.*



La distribution prévue pour la création (un baryton allemand, une soprano russe et un ténor anglais) est révélatrice des intentions de Benjamin Britten. Son *War requiem* est une œuvre dont l'ambition est de réconcilier tous les peuples afin d'éviter qu'une telle horreur ne se reproduise. Britten nous invite à méditer sur la guerre et sur ses conséquences.

Mandoline



- La mandoline est un instrument de musique à cordes pincées originaire d'Italie. C'est un petit luth à manche court répandu dans la musique classique mais aussi dans la musique populaire ou traditionnelle. Cette mandoline exposée dans la fosse du soldat allemand en salle 2 est le résultat d'un détournement d'objets récupérés et assemblés. La caisse de résonance est constituée d'un casque Adrian refermé d'une planche de bois clair, servant de table d'harmonie. On trouve dessus une gravure de la date 1917. L'ouïe prend la forme d'un casque à pointe. Quatre clous transpercent la « grenade » sur le devant du casque et servent de cordier. Le soldat ayant réalisé cet instrument, a placé sur le manche quatorze frettes en cuivre et gravé trois losanges. Cette mandoline constitue un bel exemple d'artisanat de tranchée. Les soldats récupéraient des éléments divers sur le front ou à l'arrière et les détournaient pour fabriquer des objets à vocations multiples (utilitaires, décoratives...).

Gramophone



- Ce gramophone, invention relativement récente, permettait aux soldats anglais de se distraire en écoutant les musiques à la mode. Celui-ci est un modèle portatif de marque « Junior crescendo » que l'on trouvait dans certaines tranchées ou à l'arrière du front.

Accordéon



- L'accordéon est un instrument populaire souvent associé à la danse. Les soldats ramenaient parfois sur le front leurs instruments pour se distraire. Celui-ci est de facture classique avec une partie centrale faite de soufflets cartonnés et de côtés en bois et métal. La particularité de cet objet vient de sa décoration. Chaque pièce de bois latérale est décorée par une petite fresque en papier sur laquelle figure un couple de cygnes, des instruments de musique et des bouquets de fleurs. A chaque angle, des pièces métalliques sont gravées de l'inscription « Herfeld und comp, Wellenrade, Westphalen ».

Prolongements...

→ Sons et musique dans la Grande Guerre

→ Au musée

L'atelier sons et musique dans la Grande Guerre.

En circulant dans les salles du musée, les élèves explorent l'univers sonore des combattants de la Première Guerre Mondiale. Les sons proviennent du champ de bataille et ne cessent jamais (mitrailleuses, explosions...). Ils sont désagréables et annoncent toujours de mauvais présages.

Durant le conflit, la musique régimentaire accompagne le soldat et le galvanise pour le combat (clairon...).

La musique n'est pas que militaire. Elle permet d'échapper au quotidien et d'oublier les horreurs de la guerre.

Après cette première approche, les élèves sont invités à travailler sur des chansons emblématiques (« La Madelon »...).

Les paroles de ces chants leur permettent de prendre conscience des préoccupations et des revendications du soldat.

Pour terminer, en se mettant à la place du soldat, les élèves doivent, sur des airs connus, créer de nouvelles paroles pour faire passer un message.

→ L'objets des réserves

Le violoncelle de François Gervais

La musique pour les soldats est une soupape mentale. Ainsi, après dix mois sans avoir pratiqué, le violoncelliste professionnel François Gervais contacte le sapeur Fernand Montereau, avec l'autorisation du colonel de Galember, pour se faire fabriquer un violoncelle. Il pourra alors jouer et ne pas perdre sa dextérité. Trois jours suffiront au sapeur Montereau pour réaliser cet exploit. Cependant, il aura fallu plusieurs semaines pour trouver les matériaux de récupération et calculer l'ajustement de chaque pièce, permettant ainsi d'obtenir un instrument certes artisanal mais de facture quasi-professionnelle. Gervais récupère une baguette de fusil pour confectionner un archet. Mais il ne veut pas de bidon pour constituer la caisse de résonance. Le son serait trop métallique. Les sapeurs fournissent du bois, un médecin-major une boîte de chlorure de chaux, pour la caisse de résonance, et grâce à l'ordonnance, Gervais obtient du crin pour l'archet. Ce dernier dira avec humour qu'il aura fallu 13 litres d'alcool pour réaliser son violoncelle ! La création de cet instrument exceptionnel dit « de tranchées » a fait appel à la solidarité des soldats et à leur esprit d'équipe, de cohésion. Cet élan spontané de générosité, encouragé par la hiérarchie inspirera d'autres soldats musiciens, des luthiers amateurs générant ainsi une production d'instruments artisanaux plus originaux et plus remarquables les uns que les autres. Gervais est fier de sa production. Tel un luthier de renom, il appose même une étiquette à l'intérieur de son violoncelle :



*Autorisé par le Lieutenant-colonel commandant le 313...
Violoncelle 1914-1915
Fernand Montereau
Subdirizzone di
Francesci gervais Scribouillardus
Spécimen unique et exclusif et exécuté fin mai-début juin 1915*

François Gervais donnera plusieurs séries de concerts et redeviendra violoncelliste solo dès 1920. Aujourd'hui, son violoncelle et ses carnets sont conservés à l'Historial de la Grande Guerre.

→ Et dans d'autres disciplines

En musique et en français

Holst, *Mars*, 1918

Lieutenant Kijé, Prokofiev, 1933

Moustaki, *Hiroshima*, 1972

Vian, *Le déserteur*, 1954

Druon et Kessel, *Le chant des Partisans*, 1943

En arts plastiques

Derek Jarmen, *War Requiem*, film de 1988.